

## Parlez-nous de votre métier

C'est difficile à dire, car il y a de nombreux mots pour définir mon métier. Le plus connu, c'est statisticienne, mais c'est un peu réducteur parce que je travaille vraiment sur toute la démarche scientifique, depuis la mise en place d'un protocole expérimental jusqu'à la valorisation des données qui peuvent se faire à partir de sites internet. Il y a des mots anglais data analyst, data scientist, mais les data scientists ne sont pas forcément des scientifiques. Donc, je me dis statisticienne scientifique pour faire court. Je travaille sur l'île de La Réunion, mais je peux aussi travailler à distance. J'ai des clients en métropole. Je suis travailleuse indépendante.

Actuellement, ce que je fais, c'est presque du coaching psychologique pour les gens qui ont peur de leurs données ou qui ont peur des maths et qui ne savent pas trop quoi faire de ces données. Il y a vraiment ce rapport humain que j'ai ajouté, qui me plaît beaucoup.

## Quel a été votre parcours ?

À la base, j'ai fait des études en agronomie, je suis biologiste de formation. J'ai fait l'école AgroParisTech mais j'ai toujours aimé les maths et j'avais envie d'en faire en parallèle. Alors, en dernière année, j'ai réussi à me réorienter vers un master de mathématiques appliquées à la biologie à Orsay. Finalement j'ai eu le double diplôme ingénieur agronome et master de mathématiques. À la fin de mes études, je ne savais pas du tout quoi faire et je suis partie en vacances à la Réunion où j'ai eu la chance de trouver un poste d'assistante statisticienne au CIRAD (Centre international de recherche en agronomie et développement). Pendant deux ans, en tant que volontaire de service civique, j'ai travaillé sur des centaines de projets en accompagnement pour aider les scientifiques, les chercheurs, les stagiaires, les thésards à travailler avec leurs données, à dédramatiser un peu les maths derrière qui font peur. Cela m'a tellement plu que j'ai voulu rester à La Réunion. Il n'y a pas beaucoup de travail, mais j'ai eu l'idée de me mettre en indépendante. Je travaille toujours avec le CIRAD, c'est un de mes clients principaux, et aussi avec d'autres organismes qui gravitent autour.

## Avez-vous rencontré des difficultés ?

C'est une question difficile parce que j'ai un état d'esprit qui fait que quand j'ai un obstacle, je le vois plutôt comme une opportunité d'apprendre que comme un échec ou une difficulté. Donc en fait, j'ai l'impression que tout marche bien.

Quand je suis arrivée dans mon master de maths appliqué à la biologie, on était 14 dans la promo et il y avait à peu près la moitié de femmes. Je n'ai pas senti de différence à ce moment-

là. La différence était plutôt que j'arrivais d'une école d'ingénieur agro et que quasiment tous les autres venaient de Polytechnique, Centrale, les Mines, etc. Donc j'avais un gros trou à rattraper et j'avais des cours de tutorat en plus.

### Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Il ne faut pas hésiter à suivre ce qu'on aime. C'est difficile de se connaître. Quand on est jeune, on nous demande de tracer un chemin de vie alors qu'on ne se connaît même pas. Donc, il faut tester plein de choses, ne pas hésiter à faire des expériences pour savoir si elles nous plaisent ou pas. Il y a aussi des choses qu'on croit ne pas aimer, on les fait et finalement ça nous plaît vraiment. Par exemple j'étais vraiment loin du marketing et des réseaux sociaux, et je suis tombée sur une opportunité pour faire de la communication sur les réseaux sociaux. Je me suis prise au jeu et finalement, je trouve ça vraiment passionnant.

Actuellement, l'entrepreneuriat est en train d'exploser à La Réunion. Je suis une formation pour les femmes entrepreneurs organisée par l'école HEC. Pour être entrepreneuse, on m'a conseillé de ne pas le faire seule. Au début, je me suis dit : je suis la seule statisticienne sur l'île, donc comment faire ? J'ai commencé à m'entourer de personnes sur place et grâce aux réseaux sociaux, je suis entrée en contact avec deux statisticiens indépendants de la Métropole. Ainsi, ce sont des collègues que j'ai choisis et c'est encore mieux que quand on est salariée.